

Colloque international
« Colonialité et Autochtonie dans les Amériques »
4 et 5 juin 2026
École Normale Supérieure, 45 rue d'Ulm, Paris

Sous l'organisation de
Lissell Quiroz, Willy Delvalle, Yuwey Henri, Ana Delgado

Organisé en partenariat avec
République des Savoirs, CY Cergy Paris Université, Unila

JEUDI 4 JUIN 2026

Salle Dussane

9h00

Ouverture du colloque

Lissell Quiroz (CY) et Willy Delvalle (RdS/ENS)

9h30 - 10h30

Conférence inaugurale

Dinamam Tuxá, Nation Tuxá

(coordinateur de l'APIB - Articulation des peuples autochtones du Brésil)

10h45 - 11h15

Conférence

Revitalización lingüística y resistencia cultural a través del canto comunitario

Keynote speaker: *Karen Wewel, nation Mapuche (dramaturge, conteuse et chanteuse)*

11h15 - 12h30

Table 1

Colonización, alteridad y autonomía en las teatralidades indígenas contemporáneas de América

Latina : los pueblos mapuche y rarámuri

Gonzalo Toledo Albornoz (Université Paris 8)

Prácticas dancísticas y resistencia anticolonial en los pueblos originarios de Chile
Valeska Soto (Ludwig-Maximilians-Universität München)

Entre invisibilidad colonial y visibilidad emancipadora: el protagonismo de las imágenes en la
(re)emergencia del pueblo Selk'nam (Chile, 2000-2023)
Mathieu Corp (Aix-Marseille Université)

La emergencia indígena dentro del teatro chileno, 1993-2019: de la exclusión a la tensión
intercultural en la escena teatral
Lorena Saavedra González y Fabian Flores (PUC-Chile)

12h30-13h30

Déjeuner

13h30 - 14h00

Conférence

Grammaires visuelles et littéraires des communautés autochtones d'Oaxaca
Keynote speaker: *Angel Morales, nation Zapoteca (Université de Lille)*

14h00 - 15h00

Table 2

De la représentation à l'énonciation: imaginaires de l'autochtonie dans les arts contemporains
Marcelle Bruce (Université de Lille)

Quand la décolonialité devient pédagogique : entre résistance et blanchiment épistémique dans
l'éducation permanente

Marianela Gallegos Cantincus (Université de Mons)

« Guérir de la blancheur » : les « contre-anthropologies » performatives de Tiziano Cruz dans
Soliloquio (me desperté y golpeé mi cabeza contra la pared) et Wayqeycuna
Sylvan Hecht-Aussenac (Eberhard Karls Universität Tübingen / Université Toulouse – Jean Jaurès)

15h00 - 15h30

Conférence

Décoloniser la justice : les femmes autochtones et la persistance de la colonialité du pouvoir dans le
système carcéral canadien et québécois

Keynote speaker: *Cyndy Wylde, nations Anicinape et Atikamekw Nehirowisiw* (Université d'Ottawa)

15h30 - 16h30

Table 3

Diplomates, Féministes et Femmes Autochtones: Réflexions sur une nouvelle vision de la colonialité mondiale de la Gouvernance
Roque Urbieto Hernández (École des Hautes Études en Sciences Sociales)

Perspectives Indígenas y Feministas sobre dinámicas socio-ecológicas en el Ecuador
Larissa Da Silva Araujo (Collège de France)

533 ans de tentatives de contrôle de la fécondité des femmes autochtones : un panorama
Suzy Basile, nation Atikamekw (Université du Québec)
Et *Jules Falquet* (Université Paris 8)

L'autochtonie dans la pensée de Gloria Anzaldúa entre idéalisation et politique décoloniale
Diego Séval (Université Toulouse - Jean Jaurès)

16h45-17h

Pause

17h00 - 18:00

Table 4

Du colonialisme à la revendication: le rôle du droit
Khadiatou Sarr (Université du Québec)

L'abstraction souveraine et la décolonialité par la substitution de l'État au corps-territoire: étude comparative Colombie (Barí, Wayúu) — Gabon (Babongo)
Aubin Ibala-Bisselo (CY Cergy Paris Université)

Diplomacia para la Coexistencia en Divergencia y Contra el Estado
Cristina Rojas (Carleton University)
y *Salvador Schavelzon* (Universidade Federal de São Paulo UNIFESP)

Le rôle fondamental de Quintín Lame, la première guérilla indigène d'Amérique latine pour la défense des droits et de l'identité des peuples indigènes colombiens : de la voie armée à la Constituante de 1991

Sebastian Acevedo (Université de Strasbourg)

18h15

Fin de la journée

VENDREDI 5 JUIN 2026

Salle Dussane

Terre, épistémologie, histoire et droit

9h00 - 9h30

Conférence

A literatura indígena brasileira publicada por mulheres: a demarcação simbólica pelo corpo-território

Keynote speaker: *Trudruá Dorrico Macuxi, nation Macuxi*
(écrivaine, docteure en littérature de la PUCRS)

9h30 - 10h30

Table 5

Love as resistance to epistemicide:

Indigenous feminist poetics in Arielle Twist and Natalie Diaz

Lucy Cécilia Lopez (Université Sorbonne Paris Nord)

Le corps comme dernier territoire de la colonialité : gestualité, sémantique corporelle et persistances autochtones dans la colonialité de la langue

Álvaro Hernández Bello ((Universidad Nacional de Colombia / Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3)
et *Catalina López Gómez* (Fondation Profesionales Amigos, CEI-Orinoquía/ Université de La Salle)

Le journalisme autochtone comme praxis décoloniale au Canada:
entre résistance épistémique, souveraineté narrative et autodétermination

Tchanga Yvan (Université de Montréal)

10h30 - 11h00

Conférence

L'audiovisuel autochtone de Turtle Island : émergence, médiatisation et enjeux de circulation vers la scène française

Keynote speaker: *Clément Lagouarde, nation Natchitoches*
(acteur, réalisateur, docteur en Arts Université Bordeaux III)

11h00 - 12h00

Table 6

Nuevas metodologías del cine Indígena. Daniela Seggiaro y la comunidad Wichí
Leila Gómez (University of Colorado Boulder)

Le Wanaragua-Jankunu chez les Garifunas du Belize: performance du colonialisme et colonialités dans la
performance
Antoine Bourdon (Université des Antilles)

11h45 - 13h00

Déjeuner

13h00 - 13h30

Conférence

Keynote speaker: *Keywa Henri, nation Kalin'á Tilewuyu*
(artiste pluridisciplinaire, chercheur-euse indépendant-e, diplômé-e des Beaux-Arts de Lyon)
et *Yuwey Henri, nation Kalin'á Tilewuyu* (poétesse, militante, penseuse)

13h30 - 14h30

Table 7

Entre colonialité du droit et résistances autochtones: l'autodétermination des Kānaka Maoli confrontée aux
logiques de domination américaines
Soraina Roumain (Université du Québec)

Haïti Comme Blessure Coloniale :
de la Persistance de la Colonialité du Pouvoir à la Nécropolitique
Fouchard Louis (Programme San Tiago Dantas - UNESP, UNICAMP, PUC-SP)

La promesse de restitution de 400 000 ha de terres aux communautés autochtones de Guyane :
décolonisation de la terre et enjeux de l'émergence d'une agentivité autochtone
Caroline Delattre (Université Bordeaux-Montaigne)

14h30 - 14h45

Pause

14h45 - 15h45

Table 8

L' "Indien.ne" de la 4T

Armando Zacarias (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

Au-delà du pan-indianisme :

vers une épistémologie située des identités autochtones en lutte

Elisa Tripotin (Université Grenoble-Alpes/Université du Québec)

Epistemologías y marcos discursivos ancestrales en el escenario postneoliberal

Milin Bonomi (Università degli Studi di Milano)

Contribuições latino-americanas para o estudo interseccional de políticas públicas e justiça territorial

Rose Barboza, Viviane Resende e Yara Martinelli (Universidade de Brasília)

16h00 - 16h30

Conclusion du colloque

Yuwey Henri, Nation Kalin'a Tilewuyu (poétesse, militante, penseuse)

et *Ana Delgado* (Unila)

16h30 - 18h00

18h00

LE COMITÉ D'ORGANISATION

Lissell Quiroz

Lissell Quiroz est docteure en histoire, professeure d'études latinoaméricaines à CY Cergy Paris Université, membre du laboratoire AGORA et de l'Institut Universitaire de France (promotion 2023-2028). Ses recherches portent sur l'histoire des femmes, des féminismes et de la santé dans les Amériques, entre les 19e et 20e siècles. Son dernier ouvrage s'intitule *Pensées décoloniales. Une introduction aux théories critiques d'Amérique latine* (La Découverte, 2023). Elle est également co-créatrice du podcast *N'Autre Histoire*, qui aborde des événements historiques depuis un point de vue décolonial.

Willy Delvalle

Un homme d'Abya Yala en France, Willy Delvalle est doctorant en science politique à l'École normale supérieure de Paris-PSL, où il prépare la thèse "L'ingérence écologique européenne face à la déforestation en

Amazonie brésilienne : une analyse décoloniale" et co-organise le séminaire Décoloniser la pensée : Regards autochtones. Diplômé d'un master en Sociologie et philosophie politique de l'Université Paris Cité, et en Études européennes et internationales de l'université Paris 8, ainsi que d'un Bachelor en Communication sociale option journalisme de l'université de l'État de São Paulo (Unesp). Membre de la Chaire Géopolitique du risque. Il collabore en tant que correspondant à Paris du média Diário do Centro do Mundo.

Yuwey Henri

Yuwey Henri est talâmelonin (poétesse, autrice), onumingadoton (penseuse) et owomatodon (militante) de la nation Kalin'a Tilewuyu (peuple autochtone de « Guyane Française ») et franco-brésilienne. Elle est présidente de Documents d'Artistes Caraïbes et Amazonies (DDACA) qui vise à promouvoir et diffuser l'Art contemporain de ces territoires.

Inspirée par la mission visionnaire et fondatrice menée par son père, le leader Paul Henri, pour les causes autochtones en « Guyane Française » dans les années 80, Yuwey s'engage dans la lutte pour l'avenir Kalin'a. Elle cherche à fortifier la préservation des cultures autochtones de son territoire ancestral qui subissent toujours les affres de la colonisation. À travers la pensée qu'elle développe et qu'elle nomme « Landguage Back », elle s'émancipe. Ses travaux, dénonçant les stratégies étatiques historiquement épistémicides, portent l'espoir de se retrouver soi-même, de s'estimer dans son entièreté pour lutter contre l'effacement et l'oubli systémiques.

Ana Delgado

Professora PPGRJ-Unila. Doutora e mestre em Relações Internacionais pela PUC-Rio, estágio doutoral no CIDES-UMSA. Bacharel em Ciências Sociais pela UFRJ. Coordenadora do Núcleo de Saberes Ancestrais e Populares da América Latina e o Caribe, vinculado ao IMEA-Unila. Coordenadora do Grupo de Pesquisa "Teorizando as Relações Internacionais" e membro do grupo "Povos Indígenas e Política Global". Membro das redes IPS - Brasil e Mundificaciones R-existent. Suas pesquisas possuem caráter multidisciplinar, com ênfase nos seguintes temas: descolonização, globalização, movimentos sociais, movimentos indígenas, ontologia política, Bolívia e América Latina. Foi presidente e secretária adjunta da Associação Brasileira de Relações Internacionais (ABRI).

LES TABLES

- 1**
- 2**
- 3**
- 4**
- 5**
- 6**
- 7**

LES INTERVENANT.E.S

Les conférencier.e.s invités

Dinaman Tuxá (conférence plénière)

Dinamam Tuxa est avocat et coordinateur-exécutif de l'Articulation des peuples autochtones du Brésil (Apib) et de l'Articulation des peuples et organisations autochtones du Nord-est, Minas Gerais et Espírito Santo (Apoimne).

Keywa Henri (Keynote speaker)

Keywa Henri, née Kaulu (Kourou) en " Guyane Française ", est de nationalité française et brésilienne. Première artiste Kalin'a Tilewuyu (peuple autochtone de "Guyane Française") diplômée des Beaux-Arts de Lyon, elle obtient son diplôme national supérieur d'expression plastique en 2022. Elle développe sa pratique en investissant le champ de l'Animation tout en élaborant une pensée autour des existences et des histoires des Peuples Originels d'Abya Yala ("Amériques").

Clément Lagouarde (Keynote speaker)

Acteur/auteur/réalisateur à Paris. Français et Natchitoches (nation autochtone de Louisiane, Etats-Unis d'Amérique).

Karen Wenvl (Keynote speaker)

Chanteuse, conteuse et éducatrice interculturelle Mapuche. Wenvl a consacré une grande partie de sa carrière à promouvoir le patrimoine musical et linguistique Mapuche. Créatrice de la méthode Choyün, un système éducatif qui cherche à revitaliser le Mapudungun à travers le mot rendu en mélodie, sous le postulat selon lequel le cerveau humain est dessiné à enregistrer des codes sonores pour le reste de sa vie, ce qui se traduit comme un important outil qui facilite l'apprentissage de la langue de communautés qui risquent la perte de la continuité de leur usage, met en lumière la parole originaire comme porteuse de concepts cosmologiques profondément pertinents pour comprendre la connexion spirituelle des peuples originaires avec l'être et la nature. En amenant ses chansons et histoires à des paysages comme le Chili, Euskadi et la Bretagne, on contribue à des projets de revitalisation linguistique auprès de communautés qui préservent de langue comme l'Euskera et le Breton.

Wenvl est diplômée d'une licence en Art mention musique de l'université du Chili. Elle a été membre de la Chaire Autochtone au sein de la même institution, où elle est également diplômée en éducation interculturelle, en y menant des études de linguistiques et politique publiques adressées aux peuples originaires au Chili.

Créatrice du projet Kom pu Ûlkantun, Todos los Cantos (Tous les Chants), elle envisage de promouvoir le chant communautaire pour honorer la différence en conscience de l'unité et de la démocratie culturelle, car elle met sur le même plan de valeur la musique chorale traditionnelle européenne et les chants des cultures minorées et langues menacées. Elle est basée en France depuis 2025 grâce à un passeport talent culturel.

Ángel Morales Cruz (Keynote speaker)

Ángel Morales Cruz es doctorante en la Universidad de Lille, Francia, su tesis se titula: La pintura en el poema. Écfrasis y meditación en la obra de Octavio Paz. Ha realizado estancias de investigación en el Colegio de

México y en la Universidad de Princeton en Estados Unidos. Obtuvo la beca de investigación para doctorantes del Institut des Amériques (IdA) y de la Maison Universitaire Franco-Mexicaine (MUFRAMEX), así como del Collège Doctoral Lille Nord de France y de la escuela doctoral Sciences de l'homme et de la société. Ha publicado en Latino Book Review de New York, en la revista de la Société des Hispanistes Française de París, la antología del Mediterranean Poetry Prize en Roma y Letras libres en México.

Contribution

En esta conferencia analizo el contexto social en el que se ha desarrollado la literatura indígena en Oaxaca y la pintura, además de la crítica que ha recibido. En la actualidad, Oaxaca tiene una población de cuatro millones de habitantes; de ellos, el 31 por ciento todavía habla alguna lengua indígena. En México existen 68 lenguas además del español y quince de ellas son originarias de Oaxaca. La literatura prehispánica que apareció y se rescató en el siglo XIX, principalmente náhuatl y maya, fue obra de indígenas conquistados y la mayoría estaban muertos. En el siglo XX, después de la Revolución mexicana, la literatura fue creada por indígenas vivos que reescribieron los mitos de su cultura, denunciaron la situación y las problemáticas sociales a las que se enfrentaban, pero escribiendo en español. Así nació la literatura indígena en México. Desde los años ochenta comenzó un auge y en 1993 se creó el premio Nezahualcóyotl de literatura en lenguas indígenas, con el propósito de estimular la creatividad literaria de los escritores. Desde la aparición del premio, Oaxaca es el Estado de la República con más escritores galardonados, tiene ocho de dieciséis. En el texto, analizaré el contexto en que se han desarrollado estos escritores y me enfocaré en los más representativos. La pintura llevó un desarrollo distinto, a partir de los años ochenta, Oaxaca se colocó como la capital cultural de México, en gran parte por su pintura. Los dos artistas más importantes de finales del siglo XX de México, Rufino Tamay y Francisco Toledo, ambos indígenas, llevaron el arte de Oaxaca a nivel internacional y dejaron una influencia en los pintores contemporáneos. En la conferencia analizaré esa influencia y la manera en que el arte de Oaxaca fue recibido por la crítica.

Trudruá Dorrico (Keynote speaker)

Trudruá Dorrico pertence ao povo Macuxi, cujo território ancestral fica em Roraima, e também na Guiana e na Venezuela. Doutora em Teoria da Literatura pela PUC-RS e Mestre em Estudos Literários pela Universidade Federal de Rondônia, é escritora, artista, palestrante e pesquisadora de literatura indígena. Entre seus livros publicados, destacam-se *Eu sou macuxi e outras histórias* (Caos e Letras, 2019), *O Lago Pri Pri* (Companhia das Letrinhas, 2026) e *Tempo de retomada* (Autêntica, 2025), tema do Boi Caprichoso 2025. Também participou de outras antologias como *Jenipapos: Diálogos Sobre Viver* (Editora Gaia, 2026), *Terroros Latinos* (Luva Editora, 2023) e *De repente adolescente* (Companhia das Letras, 2021). Foi curadora convidada da XV Bienal do Livro do Ceará em 2025. Em 2026 inaugura como curadora individual com a exposição « Passeurs » no Espace Frans Krajcberg, em Paris.

Cyndy Wylde (Keynote speaker)

Cyndy Wylde est une Anicinapek8e et Atikamekw Nehirowisiw originaire de la communauté de Pikogan en Abitibi au Québec. Elle est professeure à l'École de travail social de l'Université d'Ottawa et titulaire de la Chaire de recherche sur l'autodétermination des peuples autochtones. Ses travaux portent sur la décolonisation des services publics, l'autodétermination et les réalités autochtones, avec une expertise reconnue sur la surreprésentation des femmes autochtones dans le système carcéral. Forte d'une expérience

de plus de vingt-cinq ans dans le domaine correctionnel, elle œuvre à transformer les pratiques institutionnelles et à renforcer la place des savoirs autochtones dans la formation universitaire et professionnelle. Elle est également autrice de *Émergence insoumise* (Éditions Hannenorak, 2023).

Contribution

Depuis plus de cinq siècles, les femmes autochtones des Amériques portent sur leur corps et dans leurs trajectoires les effets persistants de la colonialité du pouvoir (Anderson et al., 2018; ENFFADA, 2019). Au Canada et au Québec, la surreprésentation des femmes autochtones dans les prisons illustre la continuité du projet colonial sous des formes institutionnelles contemporaines (MacCarthy, 2023; Wylde, 2024). À partir d'une analyse intersectionnelle fondée sur une recherche doctorale menée auprès de femmes autochtones incarcérées et d'un examen critique des politiques correctionnelles, cette communication interroge la justice comme espace de reproduction de la domination raciale et genrée. En s'appuyant sur la pensée de Marques et Montchalin (2020), ainsi que sur les savoirs anicinape, elle met en lumière comment les logiques pénales occidentales transforment les femmes autochtones en sujets « incorrigibles » tout en effaçant leurs pratiques de régulation sociale. Cette communication propose que la décolonisation de la justice reconnaisse et mette en dialogue les cadres éthiques et spirituels autochtones, tels que le *Míao Pimatisi8ia* (la bonne vie), qui expriment une vision relationnelle fondée sur l'interdépendance, le respect et la responsabilité partagée. Au-delà d'un repère culturel ou spirituel, le *Míao Pimatisi8ia* peut aussi servir de cadre conceptuel pour revisiter des notions classiques du système de justice, comme la réinsertion sociale, en révélant leurs angles morts et leurs présupposés coloniaux. En articulant la guérison, la justice et le lien au territoire, ce cadre met en lumière ce que les approches pénales classiques peinent à saisir : la dimension spirituelle, communautaire et relationnelle de la justice autochtone. Le *Míao Pimatisi8ia* offre ainsi une lecture critique de la colonialité du pouvoir et ouvre la voie à une justice décoloniale ancrée dans les valeurs de guérison, de coresponsabilité et de bien vivre.

Les chercheur.euse.s

Gonzalo Toledo Albornoz (table 1)

Gonzalo Tolède Albornoz, chileno, es Doctor en Estudios Ibéricos e ibero-americanos en la Universidad de Estrasburgo y pertenece al laboratorio Culture et histoire dans l'espace romain (CHER) de la misma universidad. Especialista en teatro mapuche, chileno, mexicano y latinoamericano, forma parte además del grupo Cuerpos, Fronteras y Violencias del Centro de Investigación Teatral Rodolfo Usigli (CITRU) en México y del equipo interuniversitario francés Questions théâtrales de la zone de l'Amérique latine (QUETZAL). Actualmente ejerce como docente-investigador (ATER) en la Universidad de París 8 y es igualmente miembro del Laboratorio de estudios románicos (LER) de la misma institución. Su línea de investigación y artículos publicados tienen por discusión el teatro de los pueblos autóctonos, el teatro de fronteras, el teatro latinoamericano y el arte de/en las fronteras.

Contribution

Esta comunicación propone una lectura crítica y comparada de las expresiones escénicas contemporáneas de los pueblos mapuche y rarámuri, situados en extremos opuestos del continente latinoamericano. El objetivo es indagar las teatralidades indígenas más allá de categorías cerradas y jerarquizantes, trazando su relación directa o mediatizada con los miembros de sus propias comunidades y analizarlas a través de una perspectiva transdisciplinaria y transamericana. Partiendo desde la concepción del teatro hispánico como instrumento de la colonización, se analizará cómo estas prácticas escénicas dialogan y cuestionan los cánones dramático- teatrales impuestos o adquiridos, resignificándolos o rechazándolos a lo largo del tiempo. Asimismo, se abordarán los mecanismos de producción de estos teatros llamados “indígenas” y su impacto en la construcción de los relatos. Se cuestionará si estas expresiones pueden entenderse como un teatro de la alteridad o como manifestaciones contemporáneas propias, autónomas y vivas de estos pueblos. Finalmente, se analizará cómo estas expresiones regresan como un boomerang sobre las propias comunidades autóctonas, ya sea como procesos de aculturación, de apropiación cultural, y/o como una nueva forma de recolonización simbólica desde los centros. Lejos de cualquier intento unificador de los teatros indígenas americanos, el propósito es observar cómo dos teatros denominados “indígenas” se interpelan desde contextos sociopolíticos, estéticos y culturales. La comparación permitirá reflexionar sobre las “emancipaciones estéticas” (Toledo, 2021) de estos pueblos, así como sobre el dilema de la manipulación del espectador y las comunidades: ¿Estas prácticas representan efectivamente las problemáticas de los pueblos indígenas o responden, más bien, a expectativas externas provenientes del centro de producción cultural?

Valeska Díaz Soto (table 1)

Valeska Díaz Soto es investigadora postdoctoral en el Instituto de Antropología de la Ludwig-Maximilians-Universität München (LMU Munich), Alemania. Su trabajo se ha centrado en el estudio de las danzas tradicionales y su rol en la construcción de identidades nacionales. Actualmente desarrolla una investigación etnográfica sobre las danzas rituales de los pueblos originarios del territorio chileno, analizando su potencial como prácticas de resistencia anticolonial, transformación social y sanación cultural.

Contribution

Como en gran parte del continente americano, el territorio chileno se ha configurado sobre una base de múltiples culturas originarias que iniciaron su proceso de aculturación con la colonización española y que, posteriormente, vieron profundizada esta transformación por los discursos de progreso y desarrollo impulsados por diversos sectores intelectuales. Las políticas educativas y culturales orientadas a suprimir lo considerado “primitivo” lograron efectos significativos, como la drástica disminución de las lenguas indígenas, hoy uno de los principales focos de preocupación en relación con la preservación cultural de los pueblos originarios. Sin embargo, muchas de sus prácticas rituales han perdurado como formas de resistencia frente al Estado y como estrategias simbólicas para enfrentar la aculturación. Entre ellas, las danzas adquieren un rol central: constituyen un medio performativo que afirma la existencia de identidades persistentes, denuncia la exclusión histórica y expresa la pertenencia profunda a la tierra. Esta presentación propone, mediante un análisis etnográfico, que las danzas tradicionales de los pueblos Mapuche y Rapa Nui deben entenderse no solo como expresiones culturales, sino también como herramientas activas de

resistencia y transformación social. La investigación muestra cómo estas prácticas performativas reconfiguran espacios de memoria, fortalecen la continuidad identitaria y cuestionan las narrativas estatales que han tendido a invisibilizar a las comunidades indígenas. Así, la danza emerge como un campo vital donde se disputan sentidos, se actualizan tradiciones y se sostiene la presencia viva de culturas que se niegan a desaparecer.

Mathieu Corp (table 1)

Mathieu Corp est docteur en sciences de l'information et de la communication et maître de conférences en arts visuels et études latino-américaines à l'Université d'Aix-Marseille (CAER, EA 854). Ses recherches portent sur les rapports entre art, histoire, politique et patrimoine dans les arts visuels contemporains en Amérique latine. Il s'intéresse aux usages sociaux et politiques des images, ainsi qu'aux transferts iconographiques entre différents contextes.

Contribution

Cette communication souhaite interroger le rôle ambivalent des images dans le processus de (ré)émergence du peuple Selk'nam, déclaré disparu par les anthropologues dans les années 1960. Entre 1918 et 1924, le missionnaire et ethnologue allemand Martin Gusinde a produit une archive photographique des peuples de la Patagonie chilienne. Parmi ces photographies, les images représentant les esprits de la cérémonie du Hain du peuple Selk'nam ont connu une grande fortune médiatique à partir des années 2000 en investissant le champ de l'art 1. Au Chili, leur diffusion croissante a suscité des appropriations « artistiques multiples (cinéma, théâtre, performances, projections lumineuses, graffitis) qui ont généré une contre-visualité politique. En analysant ces réappropriations, nous entendons en effet montrer comment la pluralisation des régimes de visibilité a permis aux Selk'nam de surgir dans l'espace social, suscitant des relectures critiques de l'histoire nationale et des effets de subjectivation collective. C'est pourquoi nous estimons que ce processus a joué un rôle dans la reconnaissance officielle des Selk'nam comme peuple vivant par l'État chilien en septembre 2023. Cependant, depuis cette reconnaissance, la reproduction massive, commerciale mais également artistique de l'iconographie Selk'nam produit des effets inversés. Elle fétichise leur identité culturelle, engendre une folklorisation patrimoniale et une réduction exotisante. Les images sont devenues des instruments de stéréotypisation qui occultent le processus dynamique en cours de reconstruction d'une autochtonie. Cette communication propose ainsi une réflexion sur la colonialité des images et des imaginaires, en mettant en évidence les dialectiques invisibilité/visibilité et émancipation/aliénation qui traversent leurs usages dans les luttes autochtones contemporaines de reconnaissance et d'affirmation culturelle.

Lorena Saavedra González et Fabián Flores (table 1)

Lorena Saavedra González es dra. en Filosofía mención Estética y Teoría del Arte, Universidad de Chile. Magíster en Artes, Pontificia Universidad Católica de Chile. Licenciada en arte escénico y actriz de la Universidad de Playa Ancha. Se especializa en el área de docencia e investigación teatral. Sus líneas de investigación abordan el área de la dramaturgia y puesta en escena chilena contemporánea desde una perspectiva de lo político. Miembro del Núcleo de Investigación y Creación Escénica NICE. Académica Facultad de Arte de la Pontificia Universidad Católica de Chile.

Fabián Flores es Sociólogo y Doctor en Ciencia Política, por la Pontificia Universidad Católica de Chile. Actualmente es Profesor en el Instituto de Ciencia Política e Investigador en el Centro de Estudios Indígenas e Interculturales, ambas por la misma casa de estudios. Mi trabajo vincula investigación teórica y práctica sobre y con los pueblos indígenas, especialmente con territorios del pueblo mapuche en Chile, y sus implicancias para la teoría política y las relaciones internacionales. El trabajo a presentar da cuenta del trabajo doctoral.

Contribution

El presente trabajo analiza la denominada “emergencia de lo indígena” (Bengoa, 2000) en el teatro chileno durante las últimas tres décadas, la que se configura como resonancia y, a la vez, como crítica del escenario sociohistórico que desde 1990 en adelante ha otorgado mayor protagonismo a los pueblos indígenas en Chile y Latinoamérica. Sostenemos que entre 1990 y 2020 lo indígena transitó desde una posición marginal hacia un lugar crecientemente central en las preocupaciones sociales y estéticas de teatristas (Villegas, 2005).

Este desplazamiento se expresa, por una parte, en un aumento significativo de obras que incorporan en escena problemáticas indígenas (36 en el período analizado) y, por otra, en la diversificación de tópicos, temporalidades, sujetos y geografías, así como en transformaciones de las propias formas de hacer teatro. De manera transversal, o a través de personajes o escenas específicas, estas obras abordan temas como las huellas de la colonización, las violencias estatales y las violencias dentro del mundo indígena, la memoria del despojo territorial, las disputas por la narrativa histórica, y las luchas por autodeterminación y restitución territorial. Junto con ello, destacamos un rasgo decisivo de esta emergencia: el mayor protagonismo del punto de vista indígena y de sus propias formas de producción estética en la escena teatral.

En definitiva, estos desplazamientos abren nuevas fronteras expresivas y productivas en el teatro chileno, no exentas de tensiones importantes. Ilustramos estas transformaciones mediante el análisis: *Ñi pu Tremén, mis antepasados* (2009), de Kimvn Teatro; *Limítrofe, la pastora del sol* (2013), de Bosco Cayo y Painecur (2017), de Eduardo Luna.

Marcelle Bruce (table 2)

Marcelle Bruce est docteure en Études ibéro-américaines de l'Université de Lille, en France, où elle enseigne actuellement au sein de la section d'Espagnol et du département d'Arts. Elle est membre associée du laboratoire CECILLE. Elle a publié des articles et des chapitres sur la décolonialité, l'art et les épistémologies autochtones, et a également coordonné des numéros de revues académiques. Sa thèse de doctorat, soutenue en octobre 2023, analysait les tensions et transformations des discours sur les esthétiques décoloniales en Amérique latine entre 2010 et 2015. Ses recherches actuelles portent sur l'évolution des imaginaires identitaires dans l'art contemporain latino-américain, avec un intérêt particulier pour les artistes du Mexique et du Guatemala.

Contribution

Les arts issus des cosmologies autochtones ont longtemps été appréhendés à travers des régimes de représentation façonnés par l'histoire coloniale : assignation identitaire, folklorisation des formes, dissociation entre art, rituel et politique. Cette communication propose de déplacer l'analyse de la représentation de l'autochtonie vers ses conditions d'énonciation, en interrogeant la manière dont

des artistes contemporains mayas et produisent des imaginaires situés à partir de leurs propres cadres cosmologiques, linguistiques et sensibles. Cette communication propose d'analyser les pratiques d'artistes plasticiens mayas contemporains du Guatemala qui, à partir de lieux d'énonciation situés dans des cosmovisions autochtones, interrogent et déstabilisent l'imaginaire national guatémaltèque. Leurs œuvres rendent visibles les processus de violence physique, esthétique, épistémique et ontologique auxquels les populations mayas ont été — et demeurent — soumises dans le cadre du projet moderne/colonial. À partir d'un corpus d'œuvres d'artistes tels que Benvenuto Chavajay, Sandra Monterroso, Marilyn Boror Bor et Edgar Calel, cette communication montre comment ces artistes opèrent un déplacement fondamental : de la représentation des peuples autochtones vers une énonciation située, en s'appropriant les langages, les espaces et les institutions de l'art moderne pour les décentrer et les re-signifier. En investissant galeries, musées et biennales, non dans une logique d'assimilation mais de désaxement interne, ils inscrivent dans ces espaces des formes de savoir, de perception et de relation au monde issues des cosmovisions mayas. En dialogue avec les débats latino-américains sur les esthétiques décoloniales, et en mobilisant les notions de plurivers et de pratiques relationnelles (Escobar, de la Cadena), cette communication met en lumière la manière dont ces artistes autochtones contemporains remettent en cause les hiérarchies coloniales du savoir et du sensible, ouvrant la possibilité d'un monde où plusieurs mondes peuvent coexister.

Marianela Gallegos Cantincus (table 2)

Je suis doctorante à l'Université de Mons (UMONS), au sein de l'École des Sciences Humaines et Sociales (ESHS), dans le Service de Sociologie et d'Anthropologie, où je prépare un Doctorat en Sciences politiques et sociales. Mon parcours relie le monde académique et le champ de l'éducation permanente, dans lequel je travaille comme animatrice et chercheuse à PAC Mons-Borinage, en collaboration avec le monde associatif et militant. Originaire d'Équateur et issue d'un héritage noir et Awa, j'inscris ma recherche dans une démarche décoloniale et féministe, attentive aux circulations de savoirs entre Abya Yala et l'Europe, entre les espaces communautaires et les institutions académiques. Ma thèse, intitulée « Rupture et continuité coloniale : épistémologies décoloniales, ignorance blanche et résistances pédagogiques entre Abya Yala et la Belgique », mobilise une ethnographie multi-située et la méthode incarnée de Gloria Anzaldúa (autohistoria-teoría) pour interroger les tensions entre résistance et blanchiment épistémique dans les pratiques éducatives critiques. Lauréate du Prix du Mémoire 2025 de l'Université des Femmes, je poursuis une recherche ancrée dans la Métisphère, espace d'articulation et de dialogue entre théorie et terrain, entre savoirs du Sud et contextes européens, dans une perspective de justice cognitive et de co-apprentissage.

Contribution

Cette communication interroge la traduction des épistémologies décoloniales issues d'Abya Yala dans le champ de l'éducation permanente en Belgique. À partir d'une approche décoloniale et incarnée, elle analyse la manière dont ces savoirs du Sud — notamment ceux issus du groupe Modernité/Colonialité/Décolonialité (MCD) — sont réappropriés, reformulés ou parfois neutralisés dans les pratiques pédagogiques contemporaines. Basée sur un terrain mené au sein des associations d'Éducation permanente et militantes, la recherche met en lumière les tensions entre rupture et continuité coloniale dans les discours et les dispositifs éducatifs dits « décoloniaux ». Elle

explore comment les acteurs.trices de l'éducation permanente négocient, dans leurs pratiques, le passage d'un savoir critique à une pédagogie située, oscillant entre résistance épistémique et blanchiment symbolique. En dialogue avec les penseur-es d'Abya Yala (Quijano, Walsh, Lugones, Anzaldúa) et avec la critique du contrat racial et de l'ignorance blanche de Charles W. Mills, la communication examine comment la colonialité du savoir persiste dans les organisations européennes. Elle propose enfin le concept de Métisphère comme cadre d'analyse et de praxis : un espace de traduction, de co-apprentissage et de réciprocité entre université et monde associatif, entre théorie et terrain, entre Nord et Sud.

Sylvan Hecht-Aussenac (table 2)

Sylvan Hecht-Aussenac est artiste-doctorant en recherche-crédation. À la croisée des arts du spectacle à l'Université Toulouse – Jean Jaurès (LLA-CRÉATIS) ; de la théorie culturelle à l'Université Eberhard Karl de Tübingen (Deutsches Seminar) ; et de la philosophie au sein du Collège doctoral franco-allemand « Nouvelles théories critiques et épistémologies décentrées » (UFA), sa thèse en cotutelle sous la codirection d'Élise Van Haesebroeck et de Dorothee Kimmich s'intitule provisoirement : Sentir-penser scéniquement des révolutions pluriversalistes : une création-recherche entre hybridation des arts vivants, nouvelles théories critiques radicales et récits utopico-documentaires. Diplômé du Master Erasmus Mundus EuroPhilosophie (Universités de Wuppertal, Prague et Louvain-la-Neuve) et d'un M2 en études germaniques (UT2J), il se forme également au chant choral et au théâtre depuis son enfance, ainsi qu'à la danse contemporaine depuis trois ans. Il est enfin journaliste culturel pour RADIO RADIO Toulouse et CKCU Literary News, couvrant notamment le Festival d'Avignon depuis 2023.

Contribution

Cette communication se propose d'analyser les créations Soliloquio (me desperté y golpeé mi cabeza contra la pared) et Wayqeycuna2 de l'artiste autochtone aymara Tiziano Cruz comme des formes de « contre-anthropologies » performatives, tout à la fois activistes, rituelles et scéniques. La contre-anthropologie, c'est-à-dire « l'anthropologie des Blancs, pratiquée par les peuples mis en situation de terrain d'étude à leur corps défendant, forcés par la violence du contact colonial prolongé d'objectiver et de chercher à comprendre, pour y résister, et dans une certaine mesure la transfigurer, l'invasion de leurs mondes par l'ordre stérile du capitalisme européen », est en effet désormais connue dans ses formes textuelles grâce aux ouvrages de Davi Kopenawa et Bruce Albert, d'Ailton Krenak et d'anthropologues autochtones telles que Zoe Todd et Vanessa Watts ; mais elle peut aussi se faire corporelle, musicale, performative et théâtrale, que ce soit au sein de rituels communautaires ou d'œuvres scéniques. Ainsi, dans ses performances, Tiziano Cruz met-il en œuvre une critique radicale de la colonialité à travers la forme-même de l'art qu'il invente : adieux au théâtre aristotélicien par la sortie hors des salles de spectacle, le travail de déambulation avec des communautés gitanes et d'Abya Yala et la musique andine dans Soliloquio ; critique et autocritique sans concession du monde de l'art et de ses paradoxes coloniaux, racistes et impérialistes dans Wayqeycuna, qui le conduisent à se produire devant le public majoritairement blanc des festivals de théâtre européens pour pouvoir dénoncer la politique fasciste du gouvernement argentin. Notre analyse s'appuiera notamment sur la parole autochtone de Tiziano Cruz lui-même, avec qui nous

avons pu nous entretenir pour une radio canadienne lors du Festival d'Avignon 2024 ; parole dont nous donnerons à entendre des extraits radiophoniques lors de notre communication.

Roque URBIETA Hernández (table 3)

Roque URBIETA Hernández est actuellement candidat à une bourse postdoctorale du SECIHTI à l'Instituto de Investigaciones Sociales de l'Universidad Nacional Autónoma de México (à confirmer). Il a par ailleurs effectué un séjour postdoctoral en Sciences Politiques et en anthropologie sociale à la Freie Universität Berlin en coordination avec le CIESAS-CDMX. Roque est titulaire d'un doctorat en anthropologie sociale et ethnologie de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales de Paris, en cotutelle avec le doctorat en études sur l'Amérique latine de l'Université Autonome de Madrid. En plus de son expérience significative en milieu communautaire autochtone dans l'État d'Oaxaca, il a mené des recherches approfondies à l'University of Toronto sur l'immigration mexicaine au Canada. Sa formation académique se reflète dans plus de dix publications dans high-impact reviews en français, anglais, espagnol et portugais. Il a bénéficié d'une bourse de l'Agence espagnole de coopération internationale pour le développement (AECID), de l'Université Autonome de Madrid et de l'EHESS. Dans le cadre de son activité de recherche, il se consacre actuellement à l'étude de la diplomatie autochtone en Amérique latine.

Contribution

Le mouvement féministe de l'État d'Oaxaca, situé dans le sud du Mexique, a acquis une renommée internationale majeure pour son action en faveur de la promotion, de la défense et de la protection des droits humains des femmes autochtones. Il est à noter que cette rébellion a occupé une place significative dans l'espace politique, comme l'illustre la présence de représentantes féministes d'organisations non gouvernementales et d'organisations sociales de paysannes et de femmes autochtones aux préparatifs pendant et après la Quatrième Conférence Mondiale des Nations Unies sur les Femmes à Beijing (Chine, 1995). Dans le cadre de cette étude, il s'agira de mettre en lumière la manière dont les approches féministes en matière de Relations Internationales, lorsqu'elles sont mises en dialogue avec les méthodes historiographiques, peuvent contribuer à une meilleure compréhension des dynamiques globales en jeu dans le contexte des changements de la politique autochtone mondiale. La question centrale qui sous-tend cette recherche est la suivante : de quelle manière la présence de la diplomatie d'État, de la paradiplomatie féministe et de la diplomatie des femmes autochtones sur la scène internationale a-t-elle révélé la dimension mondiale de la gouvernance en crise, à un moment historique caractérisé par des transformations de la politique autochtone mondiale ? Dans le cadre de cette communication, en m'appuyant sur la consultation d'archives historiques, de rapports d'activités diplomatiques et de documents de presse datant de 1990 à 2007, je présenterai les conclusions de mes recherches concernant une vision mondiale alternative de la gouvernance en réponse aux nouvelles formes de colonialité de la mondialisation.

Larissa Da Silva Araujo (table 3)

Docteure en anthropologie et sociologie (IHEID, Suisse), titulaire d'un master en droits humains et d'un diplôme en relations internationales (Université de Brasília, Brésil), Larissa DA SILVA

ARAUJO a une solide expérience en tant qu'assistante d'enseignement ainsi qu'en recherche sur les mouvements sociaux, l'analyse des politiques publiques, la gestion d'événements, la veille médiatique et la communication numérique. Ses domaines d'intérêt incluent les droits humains, le développement durable, les études de genre, l'économie politique critique, les épistémologies des peuples autochtones, et les enjeux sociopolitiques en Amérique latine. Réalise un postdoctorat au LAS dans le cadre d'une bourse de mobilité postdoctorale du Fonds National Scientifique Suisse pour travailler sur son projet de recherche intitulé « Connaissances interculturelles pour la gestion du Panamá. Perspectives autochtones et féministes sur les dynamiques socio-écologiques en Équateur » sous la supervision d'Isabel Yaya McKenzie.

Contribution

Ante la crisis climática, los saberes indígenas y científicos entran en diálogo y conflicto, revelando una colonialidad del saber en los marcos globales de gobernanza. Esta ponencia explora los encuentros interculturales sobre el manejo del páramo en Ecuador, centrándose en el pueblo Kayambi. Partiendo de una crítica a la noción despolitizadora de "resiliencia", se analizan formas históricas de resistencia dispersa (Lilja et Vinthagen, 2018), como el sistema agrícola de la chakra, fundamentado en la micro-verticalidad andina. Estas prácticas, ancestrales y adaptativas, hoy se ven tensionadas por proyectos de conservación y desarrollo que, bajo conceptos como "soluciones basadas en la naturaleza", pueden reproducir dualismos naturaleza/cultura. La investigación propone un análisis desde perspectivas indígenas y feministas, utilizando el marco del yachay tinkuy (encuentro y confrontación de saberes en la traducción intercultural de Inuca Lechón, 2017) - y el enfoque de la representación del problema (Bacchi, 2012). Se examina la ontología del páramo y proyectos como el Fondo de Agua de Reciprocidad Kayambi, que propone lógicas alternativas a los esquemas de pago por servicios ambientales. Metodológicamente, combina etnografía con comunidades Kayambi y en la COP30 y análisis histórico. El objetivo es triple: 1) contribuir a la antropología de la naturaleza en los Andes elaborando ontologías múltiples del páramo; 2) analizar las dinámicas socio-ecológicas de los ambientes de alta montaña más allá del binomio conservación-desarrollo; y 3) revisar críticamente, desde saberes indígenas y feministas, los modelos del IPCC. Así, se busca visibilizar cómo la confrontación de epistemologías puede redefinir las interacciones con el entorno y avanzar hacia una justicia climática y epistémica.

***Suzy Basile et Jules Falquet* (table 3)**

Suzy Basile elle est titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur les enjeux relatifs aux femmes autochtones, directrice du Laboratoire de recherche sur les enjeux relatifs aux femmes autochtones – Mikwatisiw et professeure à l'École d'études autochtones de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue. Elle a été codirectrice de 2017 à 2019 du secteur de la recherche à la Commission d'enquête sur les relations entre les Autochtones et certains services publics: écoute, réconciliation et progrès (CERP) tenue au Québec. Elle est l'autrice de nombreuses recherches sur les questions de territoire, d'environnement, de participation politique des femmes autochtones, ainsi que sur les pratiques de stérilisation mais aussi des savoirs des sages-femmes, ainsi que sur l'éthique de la recherche auprès des peuples autochtones.

Jules Falquet est Professeure des Universités en Philosophie et membre Laboratoire d'études et de recherches sur les logiques contemporaines de la philosophie (LLCP), à l'Université Paris 8 Vincennes- St Denis. Elle a vécu au Mexique et au Salvador et travaille, dans une perspective féministe et d'imbrication des rapports sociaux, sur la résistance à la mondialisation et les épistémologies produites par différents mouvements sociaux latino-américains et des Caraïbes (mouvements révolutionnaires, indiens et paysans, de femmes, féministes et lesbiens). Elle a publié en français, espagnol, portugais et anglais principalement et est l'auteure de quatre ouvrages personnels. Son dernier ouvrage (*La Combinatoire straight. Colonisation, violences sexuelles et Bâtard-es du capital* 2025, Paris : Amsterdam) aborde l'organisation sociale de la « création des enfants » d'un point de vue de sexe, race et classe, depuis le début de la période moderne, lors de la colonisation européenne d'Abya Yala à partir de 1492.

Contribution

Dans leur immense diversité, les femmes autochtones d'Abya Yala font l'objet, depuis le début de l'invasion coloniale, d'un ensemble de tentatives de contrôler leur fécondité. Il s'est souvent agi de les empêcher d'avoir des enfants ou de diminuer leur fécondité, par la contraception et la stérilisation forcées, le manque d'accès aux politiques de santé ou aux politiques sociales, et diverses atteintes à l'exercice de la maternité —incluant le vol individuel ou l'extorsion systématique des enfants dans le cadre des pensionnats. Dans d'autres circonstances à l'inverse, des femmes autochtones ont été forcées à porter puis élever les enfants du viol, généralement commis par des colons, ou parfois par d'autres hommes non autochtones, que ce soit dans le cadre de guerres ou d'unions forcées, et d'un métissage à divers degrés imposé —qu'il soit présenté comme désirable en vue d'un « blanchiment », ou exercé comme un moyen de pratiquer un ethnocide « discret ». La présente communication s'appuiera d'une part sur les recherches récentes menées par Suzy Basile sur les pratiques de contraception et de stérilisation imposées à différents peuples autochtones au Québec, d'autre part sur le concept de « Combinatoire straight » proposé par Jules Falquet pour comprendre l'histoire des alliances matrimoniales et de l'appartenance des enfants depuis 1492, pour dresser un panorama de ces pratiques coloniales contre les femmes autochtones, mais aussi de leurs incessantes résistances. On verra que les règles de filiation, selon qu'elles soient matrilineaires ou patrilineaires, et le système légal, tant national que coutumier, viennent complexifier la discussion.

***Diego Séval* (table 3)**

Diego Séval, doctorant en philosophie à l'Université Toulouse Jean Jaurès et enseignant en lycée (93) ; je travaille sur la notion de frontière dans la pensée latino-américaine contemporaine (Gloria Anzaldúa, Silvia Rivera Cusicanqui, Walter Dignolo) sous la direction de Jean-Christophe Goddard et Nadia Yala Kisukidi.

Contribution

Cette communication interrogera la place et la portée de l'autochtonie dans la pensée de Gloria Anzaldúa. L'autrice mobilise souvent les cultures préhispaniques, notamment les figures aztèques de Coatlicue et Coyolxauhqui pour conceptualiser la déchirure interne du sujet frontalier et le morcellement de la subjectivité opprimée. Elle s'appuie aussi sur le paradigme du colonialisme interne pour analyser la condition chicana sur le territoire états-unien, résultat de l'expansionnisme de la frontière, tout en réactivant le nahuatl, le curanderismo et divers savoirs autochtones.

L'autochtonie apparaît ainsi comme une composante constitutive de son mestizaje et comme une ressource de guérison et réparation des sustos coloniaux anciens et contemporains. L'autrice articule alors luttes territoriales, justice redistributive et élaboration d'une mémoire politique et historique chicana-autochtone transfrontalière. Cependant, cette réappropriation des savoirs et pratiques autochtones a suscité des critiques, l'autrice tombant parfois dans une forme de romantisation qui risque de figer les peuples autochtones dans des images préconçues. Il faudra donc porter une attention particulière à cette ambivalence, notamment dans les années entourant *Borderlands/La Frontera*. Néanmoins, Anzaldúa ne se déclare jamais elle-même autochtone et son projet vise plutôt un dialogue intercommunautaire et une reconnaissance de l'héritage autochtone occulté par le blanchiment. À partir des années 1990, elle approfondit cette orientation en dialogue avec des autrices comme Paula Gunn Allen ou Deborah Miranda, et cherche à penser des alliances politiques pour une émancipation partagée contre la colonialité et le capitalisme. Cette communication étudiera ainsi l'évolution de sa pensée et sa capacité à revisiter ses propres limites, entre risque d'idéalisation et tentative authentique de co-construction décoloniale.

Khadiatou Sarr (table 4)

Khadiatou Sarr est titulaire d'un doctorat en droit de l'université du Québec à Montréal et spécialisée dans les droits des peuples autochtones et la justice sociale. Elle enseigne comme chargée de cours au niveau universitaire et collégiale sur les questions des droits des peuples autochtones. Elle a notamment contribué à des projets de recherche sur l'action climatique féministe en Afrique de l'Ouest et la mise en valeur des épistémologies autochtones. Ses publications abordent les droits autochtones, la conservation des forêts et les mouvements politiques contemporains.

Contribution

Les inégalités et injustices subies par les peuples autochtones demeurent une réalité contemporaine dont les racines plongent dans les premières phases de la colonisation. À l'époque des grandes découvertes, les puissances européennes ont procédé à l'appropriation des territoires nouvellement explorés afin de consolider leurs empires coloniaux. Cette entreprise expansionniste s'est accompagnée de la création d'instruments juridiques destinés à légitimer la prise de possession des terres et l'asservissement des populations autochtones. Ces dispositifs s'appuyaient sur les travaux de théoriciens du droit des XVI^e et XVII^e siècles, tels qu'Emmerich de Vattel, Hugo Grotius et Lassa Oppenheim, qui ont notamment conceptualisé la doctrine de *terra nullius*. La présente communication s'attache à analyser dans quelle mesure ces fictions juridiques, élaborées à l'époque coloniale, continuent d'influencer les régimes contemporains de reconnaissance et de protection des droits territoriaux des peuples autochtones. Une attention particulière sera portée aux communautés du continent américain. Cette réflexion met en lumière le paradoxe du droit : initialement instrument de spoliation, il est aujourd'hui mobilisé comme vecteur de revendication et de protection des territoires autochtones. À travers des exemples tirés des niveaux international, régional et national, il s'agira de montrer comment les peuples autochtones recourent au droit pour défendre leurs terres et affirmer leur souveraineté. Cette analyse interroge ainsi la persistance des paradigmes coloniaux dans les systèmes juridiques contemporains et la capacité du droit à se transformer en outil d'émancipation.

Aubin Ibalá Bisselo (table 4)

Aubin IBALA BISSELO est docteur en histoire et civilisation de l'Amérique latine. Ses recherches interrogent l'esclavage, la mémoire nationale et les processus de reconnaissance des figures afro-descendantes et métisses. Son analyse de José Prudencio Padilla dans « De la nécropolitique dans le XIXe siècle colombien » en constitue une illustration majeure. Titulaire d'un master en Études ibériques et latino-américaines et d'un master en Sciences de l'éducation, il articule à ses travaux des réflexions sur l'inclusion scolaire et la gestion du handicap. Sa thèse, menée sous la direction de la Professeure Lissell Quiroz à CY Cergy Paris Université, propose une relecture critique de l'historiographie colombienne en mettant en lumière des trajectoires longtemps marginalisées, notamment celle de Juan José Nieto Gil. Auteur de l'article « Les communautés ethniques noires et les violences dans le Pacifique colombien : la construction symbolique comme stratégie de résistance » (GRIC, 2023), Aubin Ibalá-Bisselo intervient régulièrement en colloques. Il y défend une approche critique nourrie par le terrain, la mémoire et les luttes sociales, ancrant sa recherche dans une perspective attentive à son lieu d'énonciation.

Contribution

Dans cette réflexion, je propose le concept d'« abstraction souveraine » pour analyser les dynamiques de colonialité qui opèrent en Colombie et au Gabon. Ce concept désigne une stratégie de gouvernance où l'État pratique une abstention calculée de ses missions régaliennes de protection, tout en facilitant l'extractivisme par une bureaucratisation du territoire. Cette abstraction transforme le « corps-territoire »² vécu en une surface de ressources inerte, livrée aux acteurs armés (Colombie) ou aux multinationales forestières et agricoles (Gabon). Cette réflexion considère la résistance autochtone qui en découle dans les deux contextes comme une décolonialité par substitution. En mettant en miroir les expériences des peuples Barí et Wayúu de la Colombie avec celles des Babongos (pygmées) du Gabon, je démontrerai que leur droit à l'existence dépend de leur capacité à construire un « État-substitut communautaire ». D'un côté, les Juntas de Acción Comunal et la Guardia Indígena colombiennes remplissent les vides sécuritaires et judiciaires laissés par l'État. De l'autre, les Babongo du Gabon ripostent à l'invisibilisation administrative et au « colonialisme vert »³ par la contre-cartographie participative et l'autogestion de réserves bioculturelles (cas de Massaha). Cette analyse mettra en évidence comment, face à une dépossession, la réaffirmation du lien au territoire (via le Cuerpo-Territorio andin et l'iboga, le mwiri et le Bwiti gabonais) constitue un acte politique de refondation institutionnelle depuis la marge.

Cristina Rojas y Salvador Schavelzon (table 4)

Cristina Rojas se especializa en los temas de indigeneidad, Postcolonialismo, Civilización, Violencia y política. Estudió en la Universidad Pedagógica de Bogotá, Harvard y doctorado en Carleton, Canada.

Salvador Schavelzon investiga sobre política andina, pensamiento y cosmopolítica amerindia, procesos constituyentes e historia de las luchas sociales en América Latina. Es profesor en la Universidad Federal de São Paulo y en el Programa de Integración Latino americana da USP. Estudió en la Universidad de Buenos Aires (carrera de antropología), Universidad de Rio de Janeiro (Programa de Antropologia Social), con postdoctorado en UCDavis.

Contribution

El trabajo propone el concepto de "Diplomacia para la Coexistencia en Divergencia y Contra el Estado" para analizar las relaciones del ayllu (comunidades de parientes andinas) con las formaciones estatales (incaico, virreinal y republicano), entendiéndolas como un "ensamblaje sin síntesis". Esta diplomacia se concibe como anticolonial en el sentido amplio del indianismo boliviano. Históricamente, la sociedad andina ha enfrentado una "guerra" constante contra la lógica colonial y republicana, que buscaba declarar la "imposibilidad" de los mundos indígenas. Esto se manifestó desde la colonia, con pensadores como Ginés de Sepúlveda, que clasificaba a los indígenas como "esclavos naturales", hasta las repúblicas liberales y nacionalistas que intentaron destruir o asimilar el ayllu mediante leyes de desvinculación (1874) o la reforma agraria (1953). No obstante, la existencia relacional del ayllu "excede" el mundo colonial. El ayllu es entendido como un complejo donde humanos y "seres más que humanos" (tirakuna) están conectados inherentemente, siendo el territorio parte constitutiva de la vida. Su "economía étnica" y sus prácticas de reciprocidad les permitieron resistir y mantener el autogobierno. Aunque el Pacto de Unidad impulsó la creación del Estado Plurinacional (2009), el texto concluye que el estado, incluso en esta nueva denominación, no garantiza la coexistencia. El conflicto del TIPNIS (Territorio Indígena y Parque Nacional Isiboro Sécuré) evidenció que la visión cosmocéntrica y relacional del territorio indígena se opone a la lógica extractivista y desarrollista del estado-nación moderno. La diplomacia en la divergencia es, por tanto, un espacio sostenido desde la sociedad y los colectivos.

***Sebastian Acevedo* (table 4)**

Avocat de l'Université Autonome de Bucaramanga (Colombie), diplômé en histoire de l'Université Bordeaux Montaigne (France), avec plusieurs masters en sciences humaines et sociales : plus précisément en histoire de l'Université de Caen (France), en religions et sociétés de l'Université Bordeaux Montaigne (France), en études latino-américaines de l'Université Paul Valéry (France), et un master en droits de l'homme, démocratie et mondialisation de l'Université ouverte de Catalogne (Espagne). Docteur en études latino- américaines de l'Université Paul Valéry (Montpellier III, France) avec une thèse intitulée L'influence du phalangisme sur les élites politiques colombiennes : du crépuscule démocratique au tournant autoritaire (1930-1958), soutenue en juillet 2023. Statut et rattachement institutionnel : actuellement à l'université de Strasbourg, ATER (Attaché temporaire d'enseignement et recherche) à Sorbonne Université (Paris) (2023-2025), membre du CRIMIC (Centre de recherche interdisciplinaire sur les mondes ibéro-américains contemporains), responsable des cours de civilisation hispano-américaine en licence LLCER et de master MEEF option espagnol depuis septembre 2023.

Contribution

Au milieu de la violence du conflit interne colombien, les autochtones ainsi que d'autres minorités, comme populations vulnérables, ont été des victimes privilégiées de l'armée colombienne, des paramilitaires et d'autres groupes armés. En effet, les peuples indigènes colombiens ont constamment subi la violence aux mains de toutes sortes de groupes armés et de l'État : escadrons de la mort au service des propriétaires terriens, guérilleros colombiens (EPL, le M-19, les FARC), la Force publique et leurs expulsions violentes de fincas occupées. Ainsi, dans cet environnement de violence endémique par les saisies de terres et la répression des propriétaires terriens, certains

dirigeants du peuple Nasa des régions colombiennes de Cauca et Tolima ont cherché de l'aide avec d'autres guérilleros pour former un groupe d'autodéfense indigène. Tous les membres de ces communautés indigènes n'étaient pas d'accord avec la lutte armée. Certains estimaient qu'ils devaient se tenir à l'écart des guérilleros et que le fait d'établir un contact avec eux ou de les tolérer entraînerait des conséquences négatives pour eux, tandis que d'autres considéraient l'armement comme une option nécessaire. Cependant, en 1984 fut créée la guérilla de Quintín Lame qui à son origine avait pour mission de défendre les communautés et les dirigeants indigènes. Ce fut la première guérilla indigène en Amérique latine et un cas unique dans l'histoire colombienne. En fait, le groupe armé faisait partie d'un vaste mouvement social de récupération de l'identité refusée pendant des siècles aux indigènes du Cauca. Après des années de lutte armée, on assista en 1991 au processus réussi de démobilisation de la guérilla Quintín Lame qui réussit à faire avancer les revendications sociopolitiques, culturelles et foncières par la voie civile, surtout dans le cadre de la Constituante de 1991. De sorte que cette constituante a permis des possibilités inédites au mouvement autochtone d'élargir son espace politique, obtenant d'importantes victoires visibles dans certains articles de la Constitution de 1991. Rappelons que l'un des aspects les plus importants de la Constitution politique de la Colombie de 1991 est la promulgation du principe de reconnaissance et de protection de la diversité ethnique et culturelle de la nation (article 7). La nouvelle charte constitutionnelle contient donc des dispositions sur les droits fondamentaux, culturels, territoriaux, politiques, sociaux, économiques et environnementaux des peuples autochtones qui n'existaient pas dans la Constitution de 1886. La lutte des guérilleros indigènes de Quintín Lame étant un acteur clé pour ces avancées.

Lucy Cécilia Lopez (table 5)

Lucy Cécilia Lopez est une doctorante franco-étasunienne au sein de l'unité de recherche PLÉIADE (Université Sorbonne Paris Nord), où elle prépare une thèse sur la littérature écopoétique des femmes autochtones nord-américaines face à l'épistémicide. Ses travaux portent sur les intersections entre littérature autochtone, écopoétique, études postcoloniales/ décoloniales et féminismes critiques. Elle s'intéresse particulièrement aux stratégies narratives et poétiques mobilisées par des autrices comme Natalie Diaz, Robin Wall Kimmerer, Leanne Betasamosake Simpson, Joy Harjo, Annette Saunooke Clapsaddle, Arielle Twist, et Diane Wilson pour réaffirmer des formes de souveraineté culturelle et écologique.

Contribution

This paper examines love as a practice of resistance and re-existence in contemporary Indigenous poetry through Arielle Twist's *Disintegrate/Dissociate* (2019) and Natalie Diaz's *Postcolonial Love Poem* (2020). Twist, a Nêhiyaw trans poet based in Canada, and Diaz, a Mojave poet from the United States whose collection won the 2021 Pulitzer Prize for Poetry, both foreground queer intimacy, desire, and the body as sites of epistemic affirmation against the ongoing destruction of Indigenous knowledges produced by coloniality. Drawing on decolonial and Indigenous feminist frameworks, the proposed reading understands love not as a purely sentimental or affective motif, but as a relational practice that counteracts epistemicide by reinscribing Indigenous, queer, and two-spirit subjectivities within networks of land, kin, and more-than-human relations. The analysis will focus on how both poets mobilize fragments of Indigenous cosmologies, erotic language, and

interlingual textures to unsettle colonial grammars of the body and to imagine survivance beyond narratives of victimhood. Love here emerges as a mode of world-making that heals colonial wounds while opening onto ancestral futures, aligning with broader transamerican Indigenous projects that seek to reclaim relationality, autonomy and spiritual sovereignty in the wake of five centuries of violence. In this sense, Twist's and Diaz's poetic love acts can be read as counter-epistemic gestures that refuse the death of Indigenous worlds and instead insist on their transformation, persistence and flourishing.

***Álvaro Hernández Bello et Catalina López Gómez* (table 5)**

Álvaro Hernández Bello es antropólogo y Doctor en Antropología (Universidad Nacional de Colombia / Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3). Sus investigaciones se centran en la colonialidad, ontologías indígenas, etnografía histórica y transformaciones socioculturales en los Llanos Orientales colombianos. Ha trabajado con los pueblos Cuiba, Sikuni y Piapoco y desarrolla metodologías que combinan cartografía histórica, análisis etnográfico y estudios del movimiento.

Catalina López Gómez es Doctora en Filosofía por la Universidad Nacional de Colombia y Profesora Asociada en la Universidad de La Salle, Bogotá. Su trabajo se articula entre filosofía del lenguaje, crítica de las formas de dominación y estudios sobre la relación entre lenguaje, cuerpo y manifestaciones expresivas. Ha publicado sobre antropocentrismo como forma de dominación y explorado las manifestaciones gestuales como expresiones del lenguaje interior y resistencia simbólica.

Contribution

Esta comunicación propone un análisis transdisciplinario sobre la persistencia de repertorios gestuales indígenas como formas de resistencia epistémica frente a la colonialidad del lenguaje y la dominación sociocultural. Partimos de una tesis central: el cuerpo constituye el último territorio de la colonialidad, alojando semánticas corporales que han sobrevivido a la imposición lingüística y colonial de las lenguas europeas. Mientras la lengua verbal fue profundamente transformada por la colonización —mediante la escolarización, evangelización y administración colonial—, los patrones gestuales, la modulación de la distancia interpersonal, la orientación espacial y las coreografías del caminar siguen articulando modos originarios de relación con el mundo. A partir de un diálogo etnográfico entre los trabajos de campo en los llanos del Orinoco con pueblos Cuiba, Sikuni y Piapoco y la reflexión filosófica sobre lenguaje y dominación, este análisis muestra cómo la gestualidad opera como un archivo vivo que preserva ontologías indígenas y estructuras de conocimiento no occidentales. Este enfoque sitúa la gestualidad no como acompañante de la palabra, sino como componente constitutivo de la semiosis indígena que continúa desafiando la matriz colonial. La ponencia propone contribuir a los debates sobre colonialidad, acculturation y resistencias indígenas mediante una articulación entre antropología, filosofía del lenguaje y estudios del cuerpo, abriendo una perspectiva que visibiliza prácticas corpóreas capaces de reconfigurar sentidos de ser y estar en el mundo, más allá de los códigos coloniales impuestos.

***Yvan Tchanga* (table 5)**

Yvan Tchanga est doctorant de 2e année en communication, chargé de cours et auxiliaire de recherche à l'Université de Montréal. Ses recherches portent sur la décolonisation du journalisme, les pratiques et épistémologies autochtones au Québec. Ex- journaliste indépendant, il a travaillé plusieurs années en presse écrite et en radio tant au Cameroun qu'en Belgique. Sa démarche s'inscrit à la croisée des études autochtones, noires, décoloniales, postcoloniales, de la rhétorique politique et de la sociologie du journalisme.

Contribution

Le journalisme autochtone s'impose aujourd'hui comme un espace de résistance à la colonialité médiatique, en redéfinissant les rapports entre savoir, pouvoir et représentation. En s'appuyant sur une recension critique de la littérature (Hanusch, 2013 ; Callison et Young, 2020 ; Burrows, 2018 ; McCue, 2023 ; Todorova, 2016), cette communication propose d'examiner les multiples dimensions de ce champ émergent, en insistant sur ses enjeux épistémologiques, pratiques et politiques. Le journalisme autochtone, par la mise en valeur des langues, des savoirs et des épistémologies autochtones, constitue une forme de décolonisation du regard médiatique dominant (Hanusch, 2013; Ni Bhroin et al., 2021). Il remet en cause les idéaux eurocentriques d'objectivité et de neutralité, porteurs d'une hégémonie blanche, pour leur substituer des pratiques fondées sur la relation, la responsabilité communautaire et la réciprocité (Burrows, 2018 ; Henrichsen, 2022). À travers l'analyse des pratiques médiatiques autochtones, cette présentation montrera comment les journalistes autochtones réinventent les codes du métier, contestent la colonialité du savoir et participent à la construction d'un espace public alternatif. Il s'agira de réfléchir, in fine, à la manière dont le journalisme autochtone contribue à un processus plus large de résurgence, réconciliation et d'autodétermination des peuples autochtones au Canada.

Leila Gómez (table 6)

Dr. Leila Gómez is a Professor in the Department of Women and Gender Studies at CU Boulder. Her research interests include Latin American and Indigenous literature, film and culture in the 19th and 20th centuries, with emphasis in the Andes, Mexico, Paraguay and Argentina. She was the Director of the Latin American Studies Center from 2017 to 2023 at CU Boulder.

Contribution

En esta presentación exploraré el tema de la metodología de las alianzas y el trabajo colaborativo en los que respecta al cine de realizadores indígenas y no-indígenas. Siguiendo la propuesta de Linda Tuhiwai Smith en su renombrado libro *Decolonizing Methodologies: Research and Indigenous Peoples* (1999) me propongo interrogar y analizar el trabajo entrecruzado, negociado, amasado en el diálogo recíproco de creadores indígenas y no-indígenas, sin desatender al modo en que son cuestionadas por ellos mismos las dinámicas de poder en el proceso creativo. En este planteo, me interesa reflexionar en la práctica de los "commons" (Silvia Federici, *Re-enchanting the world*, 2020) en la creación audiovisual, donde no hay solo un autor sino todo un equipo de guionistas, actores, técnicos, sonidistas, y miembros de la comunidad. Como ejemplo pertinente, analizaré el caso de la directora del norte argentino Daniela Seggiaro y su trabajo conjunto con su co-guionista Wichí, Osvaldo Villagra. Indagaré en la relación autorial de ambos, particularmente en lo que refiere a la traducción Wichí-castellano y viceversa, en el diálogo con los actores en la conformación de la escenas y miembros de la comunidad que participan es sus películas, *Nosilatiaj* (La belleza, 2012);

Husek (2022) y el documental Senda India (2025). Asimismo, tendré en cuenta mis conversaciones y entrevistas con Seggiaro, realizadas en los últimos dos años. El marco general de lo posthumano servirá para indagar en el descentramiento de la figura del cine de autor o creador y examinar los múltiples actores humanos y más que humanos interviniendo en el proceso creativo, los que para los Wichí son especialmente el monte del Chaco salteño y el río Pilcomayo, en la defensa de sus territorios frente al extractivismo de la soja y el desarrollo inmobiliario.

Antoine Bourdon (table 6)

Antoine Bourdon est doctorant à l'Université des Antilles en histoire de l'art et travaille sur l'histoire et les pratiques du Wanaragua-Jankunu chez les Garifunas du Belize, du Honduras, du Guatemala et des États-Unis. Après un mémoire de master 2 (Sciences Po-École du Louvre) portant spécifiquement sur le cas bélizien ayant permis la collecte de nombreux récits des origines de la performance et la découverte d'archives jésuites à son propos, il se penche désormais sur ses réseaux matériels et artistiques, sur l'éthique de cette danse et de ses variantes ainsi que sur les liens qu'elle entretient avec les performances caribéennes et les danses de la conquête latinoaméricaines.

Contribution

Les Garifunas, peuple afro-autochtone d'Amérique centrale, performant chaque année – depuis au moins le début du XX^e siècle – le Wanaragua-Jankunu entre Noël et l'Épiphanie. Cette performance, dont le protagoniste porte un masque d'européen moustachu, beige ou rose aux yeux bleus, est souvent présentée comme une caricature du Blanc, figure historiquement dominatrice dans l'histoire coloniale caribéenne. Cette communication propose d'étudier comment cette performance transmet l'histoire de la domination coloniale parmi les Garifunas du Belize et au-delà, à partir d'une étude de terrain menée fin 2023. L'analyse des entretiens menés a permis de déceler les rapports complexes et persistants aux colonialités du pouvoir, du savoir et de l'être imposés par la colonisation, la déportation et la mise en esclavage dans la Caraïbe par les puissances européennes. Le Wanaragua-Jankunu, comme lieu d'expression central de l'identité et de la culture garifuna, constitue une réponse – voire une réparation symbolique – par l'art et la performance à ces colonialités persistantes dans le contexte postcolonial bélizien. La question de la discipline du corps et du costume, les resémentisations de la figure du Wanaragua-Jankunu – à la fois perçu comme un administrateur colonial et comme un guerrier garifuna de l'époque des guerres caraïbes (1763-1797) – les récits des origines divers et le rapport aux autres groupes culturels au Belize montrent à la fois un processus de subjectivation historique et politique anticolonialiste mais portent aussi, dans le présent, les traces de la situation coloniale passée.

Soraïna Roumain (table 7)

Soraïna Roumain est étudiante à la Maîtrise (LL.M.) en droit, concentration droit international et politique internationale à l'Université du Québec à Montréal (UQAM).

Contribution

Au cœur de la colonialité du droit à Hawaï se trouve une tension persistante entre, d'une part, les normes internationales mobilisées par les Kānaka Maoli pour revendiquer leur droit à l'autodétermination et, d'autre part, l'ordre juridique américain imposé à l'archipel depuis son occupation. Cette communication propose d'analyser la manière dont cette tension reconfigure aujourd'hui les avenues de réaffirmation de la souveraineté hawaïenne, notamment en ce qui

concerne le droit – consacré par la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones – de maintenir et de renforcer leurs institutions politiques et juridiques, malgré les limites structurelles du cadre étatique américain. Adoptant une approche juridique, politique et décoloniale, l'exposé s'articule autour de trois axes. Il examine d'abord les récits concurrents relatifs au statut juridique de Hawaï'i, opposant la narration coloniale des États-Unis à la position soutenant la continuité d'une occupation prolongée, défendue par The Kingdom of Hawai'i. Il analyse ensuite les contraintes imposées par le système politico-juridique américain sur l'exercice du droit à l'autodétermination. Enfin, il explore les formes de résistance et de réaffirmation portées par les Kānaka Maoli. En situant le cas hawaïen dans une réflexion plus large sur la colonialité dans les Amériques, cette contribution met en évidence la singularité de l'archipel du Pacifique dont l'expérience historique offre une perspective originale. Elle montre comment les mécanismes de domination étatique s'inscrivent dans une matrice coloniale transcontinentale, tout en soulignant la capacité des peuples autochtones à élaborer des contre-récits et des formes alternatives de souveraineté visant le dépassement de la colonialité.

Louis Fouchard (table 7)

Contribution

L'objectif de cet article est d'analyser Haïti comme un cas paradigmatique de la persistance de la colonialité du pouvoir dans les Amériques. L'analyse met en relation le génocide des peuples autochtones, la racialisation des populations noires, la punition géopolitique de la Révolution haïtienne, la dépendance économique, les interventions militaires, les processus de construction de la paix, le silence historique et les dynamiques nécropolitiques associées à la violence, à la traite des personnes et au trafic d'organes. Le problème de recherche consiste à comprendre comment la colonialité du pouvoir, instaurée depuis l'invasion européenne de l'île d'Ayiti à la fin du XVe siècle, continue de structurer la dépendance économique, les interventions internationales, l'insécurité, la criminalité et la vulnérabilité sociale en Haïti contemporain. Il s'agit ainsi de dépasser les lectures qui naturalisent la crise haïtienne et de mettre en évidence ses racines historiques, structurelles et transnationales. L'étude adopte une approche qualitative, historico-critique et décoloniale, fondée sur une analyse bibliographique d'auteurs du champ critique latino-américain, caribéen et postcolonial, articulée à l'économie politique internationale et au concept de nécropolitique. Cette démarche est complétée par une recherche documentaire à partir de sources primaires, incluant des documents officiels des Nations Unies, de la Banque mondiale, du Fonds monétaire international et de l'International Crisis Group. L'article conclut que le silence historique entourant Haïti, ainsi que l'insécurité et la criminalité, ne constituent pas des phénomènes spontanés, mais des expressions d'une logique nécropolitique transnationale transformant le pays en une zone d'abandon et de gestion de la mort.

Caroline Delattre (table 7)

Caroline Delattre est doctorante en géographie à l'université Bordeaux-Montaigne, au sein de l'UMR Passages. Sa thèse, sous la direction de Béatrice Collignon et Matthieu Noucher, s'intitule « Ce que parler de la terre veut dire : les enjeux de la promesse de rétrocession de 400 000 ha de terres

aux communautés autochtones de Guyane ». Elle s'intéresse à la question foncière en Guyane, en mobilisant les apports de la géographie politique, post- et dé-coloniale.

Contribution

En Guyane française, départementalisée en 1946 et aujourd'hui collectivité d'outre-mer, la décolonisation n'a pas eu lieu. La domination de l'Etat français revêt de multiples formes, mais c'est la question foncière en particulier, dans un contexte où l'Etat est propriétaire de 93,66%¹ du foncier guyanais, qui cristallise les frustrations de la population locale. La confiscation de la terre par l'Etat suscite un fort sentiment d'injustice, en particulier pour les populations autochtones de Guyane, qui inscrivent dès 1984, à l'occasion du discours prononcé par Félix Tiouka face aux autorités française au village d'Awala-Yalimapo, la demande de rétrocession foncière au cœur de leurs revendications : « En tant que peuples autochtones, [...] nous demandons aussi que nos droits de souveraineté soient reconnus sur ces terres »². C'est dans ce contexte que s'inscrit, dans le cadre des Accords de Guyane du 21 avril 2017, la promesse de restitution de 400 000 ha de terres aux communautés autochtones guyanaises. Cette communication visera à comprendre les enjeux de la mise en place de cette promesse, qui n'a pas abouti à ce jour. Au cœur des débats suscités par sa mise en œuvre (localisation de ces terres ; véhicule juridique ; modalités de gestion), se pose la question, par le renversement des stigmates coloniaux, de l'affirmation de l'agentivité politique des peuples autochtones. Je présenterai en particulier les débats autour de la création d'un office foncier pour gérer ces 400 000 ha : comment mettre en place un projet décolonial ambitieux, dans le contexte d'un système juridique français, au service de la domination coloniale?

Armando Zacarias (table 8)

Armando ZACARÍAS est docteur en Arts et sciences de l'art. Chercheur associé – Institut ACTE. Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Artiste associé – mLab / Université de Berne.

Contribution

Cette communication interroge la manière dont le gouvernement mexicain actuel, la Cuarta Transformación (4T), administre la catégorie politique d'« indigène ». Je propose d'élargir la thèse d'Andrés Camarillo Quesada (2022) qui, à partir d'une lecture foucauldienne, montre comment l'anthropologie et les politiques publiques mexicaines ont déployé des mécanismes de gouvernementalité pour gérer le soi-disant « problème indigène ». À partir de mes expériences de terrain auprès des nations Wixárika –au nord-ouest du Mexique– et Tzeltal –au Chiapas–, j'analyse comment la 4T, malgré sa rhétorique progressiste de gauche, reproduit les logiques biopolitiques d'administration de la différence caractéristiques des gouvernements précédents qu'elle prétend critiquer. Des exemples comme la persistance de la violence obstétrique au Chiapas, le déplacement récent de communautés zapatistes par l'armée ou la précarité éducative observée en milieu wixárika révèlent l'instrumentalisation de la figure de l'« indigène » par la 4T. Pour complexifier cette analyse, j'évoquerai également le cas du « cartel de Chamula », premier cartel « indigène », où des pouvoirs paraétatiques reproduisent des logiques et violences patriarcales et coloniales de l'état-mexicain même sous le gouvernement de la 4T. Je soutiens que cette apparente incohérence idéologique de la 4T relève d'une condition structurelle : l'État-nation moderne, fondé sur une matrice capitaliste et coloniale, constitue une machinerie de droitisation. L'analyse du cas mexicain s'inscrit ainsi dans une réflexion plus large sur les limites des projets de gauche face aux structures

coloniales persistantes en Amérique latine, et sur les pratiques de re-existence (Alban Achinte) qui en émergent.

Elisa Tripotin (table 8)

Elisa Tripotin est doctorante en cotutelle en Sociologie et en Études anglophones, entre l'Université du Québec à Montréal et l'Université Grenoble Alpes, sous la direction de Leila Inksetter et Susanne Berthier-Foglar. Elle travaille sur l'activisme autochtone à Montréal en portant une attention particulière à l'usage et au rôle des symboles comme outils de communication. Chargée de cours à l'UQAM, elle a organisé plusieurs événements visant à promouvoir l'autodétermination des Peuples autochtones, notamment une table ronde sur l'art et l'activisme avec Caroline Monnet et Guy Sioui Durand. Titulaire d'une maîtrise (master) en relations internationales, elle s'est également investie au sein du DOCIP (Centre de documentation, de recherche et d'information des peuples autochtones), contribuant à faciliter la prise de parole des leaders autochtones dans les instances onusiennes.

Contribution

Souvent présenté comme une identité autochtone collective transcendant les appartenances nationales, le pan-indianisme demeure un concept aux contours incertains. Malgré sa présence persistante dans la littérature scientifique, il recouvre des réalités historiques, politiques et géographiques très hétérogènes. Terme-valise, il sert tour à tour à décrire des coalitions politiques transnationales entre Nations (Sugden, 1986 ; Leahy, 2000), un processus d'uniformisation identitaire (Locust, 1988), ou encore des formes urbaines de « renouveau culturel » (Ablon, 2008 ; Fonda, 2016). Cette variabilité sémantique s'accompagne d'un enjeu critique : le terme tend à reconduire une figure stéréotypée de « l'Indien » réifié et dépolitisé (Vizenor, 1999), incapable de saisir la diversité des subjectivités autochtones contemporaines. À partir d'une enquête ethnographique de trois ans à Montréal combinant observations participantes et entretiens avec des activistes autochtones, cette communication propose de repenser les outils d'analyse à partir de l'action collective elle-même. Elle s'intéressera aux manières dont les activistes nomment, construisent et perçoivent l'identité collective autochtone, en mobilisant notamment des notions telles que le traditionnalisme (Alfred, 1999) ou le « fait global d'Américité » (Sioui-Durand, 2014). L'analyse mettra en lumière le caractère mouvant, relationnel et multiscalaire des identités autochtones en contexte de lutte. Cette pluralité identitaire témoigne de l'agentivité des activistes dans leurs façons de se définir et d'influencer activement les imaginaires coloniaux dominants. Par leurs pratiques politiques et narratives, ils et elles reconfigurent les cadres de perception et ouvrent des espaces de réappropriation créative des savoirs autochtones. Dépasser le prisme pan-indien permet ainsi de saisir la complexité des positionnements autochtones contemporains et d'avancer vers une approche véritablement décoloniale des identités en lutte.

Milín Bonomi (table 8)

Soy Profesora de Lengua y Traducción Española en el Departamento di Lingue, Letterature, Culture e Mediazioni de la Universidad de Milán. Doctora en Lingüística por la Universidad de Pisa (Italia), he sido investigadora visitante en la Universidad de Berna, en la Pontificia Universidad Católica del Perú, en Cuny Graduate Center de Nueva York, en la University of Illinois at Chicago y en la

Universidad de Alcalá de Henares. Mi enfoque teórico y metodológico es transdisciplinar y abarca la sociolingüística, el análisis del discurso y la antropología lingüística, alimentándose también de los estudios culturales, sociales y filosóficos. Mis investigaciones se centran en la relación entre lenguas, discursos y procesos sociales con especial atención al continente latinoamericano, tanto en su dimensión local, como en su dimensión transnacional y diaspórica.

Contribution

El objetivo de esta contribución es analizar los marcos discursivos y epistemológicos centrados en las cosmovisiones ancestrales del Abya Yala, cuya recuperación e interés están alimentando también el pensamiento de la mayoría de los movimientos ecofeministas y anticapitalistas del Norte Global. Recogiendo la necesidad surgida globalmente de repensar los cuerpos y los territorios como lugares de explotación productiva y reproductiva, el pensamiento feminista latinoamericano contemporáneo (cf. Segato 2016; Rivera-Cusicanqui 2018; Gago 2020) ha contribuido a configurar prácticas de activismo y movilización frente a la crisis del antropoceno y del neoliberalismo, que han sido inspiradoras de una alteridad radical no solo en el mismo continente latinoamericano, sino también en otras latitudes. Esta alteridad radical que lucha para los derechos humanos, lingüísticos y ambientales y por la reivindicación de la tierra se ha alimentado tanto de la noción de decolonialidad (Quijano 1991), como de un giro conceptual hacia lo ancestral en el que la visión del ser humano como parte de la naturaleza - y no opuesta a ella -, encaja de forma congruente con el pensamiento posthumano y con la superación de la división entre cultura y naturaleza (Latour 1993; Plumwood 1993; Pennycook 2018; Braidotti 2021). Con esta contribución propongo observar los resultados de una etnografía de entrevistas llevadas a cabo en el Perú con activistas feministas indígenas para investigar en qué medida la reivindicación de lo indígena y las demandas ancestrales, a través de diferentes marcos discursivos y recursos semióticos, está forjando un pensamiento global cuyo objetivo es desafiar el orden capitalista, neocolonial y patriarcal dominante (Heller & McElhinny 2017). Más en concreto, se tratará de demostrar cómo el redescubrimiento de memorias lingüísticas y epistemológicas ancestrales se comunica a través de marcos discursivos que tratan de dar respuestas a la crisis del presente en un horizonte localizado a nivel global y no solo territorial.

Rose Barboza et Yara Martinelli (table 8)

Rose Barboza é uma psicóloga social latino-americana cujo trabalho aborda justiça transicional, estudos interseccionais, epistemologias feministas e teoria crítica da raça. Sua pesquisa combina análise histórica, crítica anticolonial e metodologias qualitativas para produzir análises situadas de políticas públicas, violência estatal e disputas sobre memória, território e direitos. Com uma trajetória acadêmica na América Latina e na Europa, ela promove abordagens que expandem a interseccionalidade para além das estruturas liberais-institucionais, fundamentando-a em lutas concretas por justiça social e territorial. Viviane Resende é professora do Departamento de Linguística da Universidade de Brasília e coordenadora do Caleidoscópio: Instituto de Altos Estudos sobre Iniquidades, Desigualdades e Violências de Gênero e Sexualidade e suas Múltiplas Insurgências. Sua pesquisa se concentra em Estudos Críticos do Discurso, com foco em discurso e feminismo interseccional; povos originários e decolonialidade.

Yara Martinelli é mestra em Relações Internacionais pela Universidade de Brasília (UnB). Assessora de Projetos na Associação Brasileira de Municípios, representando a ABM no Conselho da Federação e na Comissão Nacional dos ODS, em que participa das CTs de Territorialização, ODS18 e PCTs. Consultora para organismos internacionais, cooperação técnica e apoio à formulação de políticas públicas, com ênfase nos Objetivos de Desenvolvimento Sustentável (ODS). Membro do Centro Brasileiro de Pesquisas do Programa de Governança do Sistema Terrestre, da Rede de Pesquisa Colaborativa Arandu e do Programa Povos Indígenas e Políticas Globais. Pesquisadora por uma governança intercultural participativa, com foco em políticas socioambientais, desenvolvimento local e diálogo intercientífico.

Contribution

Nosso trabalho se engaja com contribuições latino-americanas e caribenhas, enfocando como re-territorializam a interseccionalidade e, ao fazê-lo, tensionam formas coloniais de nomear, governar e participar no campo das políticas públicas. Partimos da reconstrução de trajetórias institucionais pelas quais o “indígena/índio” foi constituído como objeto governável de política e de direito, evidenciando que a “universalidade” pode coexistir com tutela, precarização e controle territorial. Argumentamos que a interseccionalidade perde potência crítica quando se reduz a inventário de marcadores para “gestão da diferença”. Em diálogo com críticas ontológicas à produção moderna do humano e com teorias feministas latinas, caribenhas e comunitárias, pensamos a interseccionalidade orientada à justiça sócio-territorial, que desloca o sujeito (questionando o indivíduo abstrato), desloca o espaço (tratando território e reprodução da vida como categorias constitutivas) e desloca o horizonte político (priorizando autodeterminação, o território e a comunidade). Articulamos essas teorias ao contexto brasileiro, pensando essa reconfiguração na experiência das mobilizações de mulheres indígenas no Brasil, com ênfase na Articulação Nacional das Mulheres Indígenas Guerreiras da Ancestralidade (ANMIGA), e de outros países latino-americanos. Essas lutas não “aplicam” uma teoria prévia: tensionam o direito abstrato ao formular demandas desde corpo, território, ancestralidade, coletividade e autodeterminação, reunificando violência patriarcal e expropriação territorial na chave conceitual corpo-território. Metodologicamente, combinamos leitura crítica de documentos de movimento e de repertórios jurídico-políticos para explicitar fricções entre gramáticas coloniais e propostas de justiça territorializadas.